

Prolongation/Huitième compagnie d'incendie et de secours

Le manque d'équipements des soldats du feu en question



Photo : Christelle Nisame/ L'Union

Photo : Julie Nguimbi

A Port-Gentil, les sapeurs-pompiers travaillent avec les moyens de bord.

Au moindre incendie, le risque de perdre tous ses biens est réel.

RAD et G.R.M
Port-Gentil/Gabon

A chacune de leurs interventions, les sapeurs-pompiers ne sont presque jamais parvenus à maîtriser les flammes lors des différents incendies enregistrés ces derniers temps dans la cité pétrolière. Le seul camion en leur possession serait tombé en panne en février dernier.

AU moindre incendie à Port-Gentil, c'est la catastrophe. Les victimes sont certaines de perdre tous leurs biens. Par la suite, elles doivent se contenter des gestes de solidarité de la part des acteurs et partis politiques. Des associations aussi. Ces drames sont arrivés à plusieurs familles entre septembre 2017 et février 2018. Comment pourrait-il en être autrement, vu l'impossibilité pour les sapeurs-pompiers d'intervenir efficacement, faute d'équipements? Une situation que nous avons souvent relevée dans notre journal, et sur laquelle il importe de revenir. Avec l'espoir que les autorités compétentes vont enfin en mesurer l'urgence.

Commençons par énumérer les cas les plus récents. A l'instar de ce premier incendie, au quartier Omboué-Central, dans la nuit du vendredi 8 au samedi 9 septembre 2017, dans le troisième arrondissement. A l'origine, un court-circuit, puis des flammes. Consumés, une boutique, un atelier de couture, un magasin de vente de produits alimentaires et une boîte de nuit. Deuxième incendie, cette fois à Salsa, dans la même circonscription, quelques jours plus tard. Y avaient été réduits en cendres, deux habitations, autant de commerces spécialisés dans la vente des téléphones portables et accessoires et un snack-bar.

L'IRE DES POPULATIONS.



Photo : CNE

Le camion-incendie des sapeurs-pompiers à Port-Gentil serait tombé en panne en février dernier.



Photo : CNE/ L'Union

Faute d'équipements, les soldats du feu sont quasiment souvent impuissants pour combattre les flammes.

Le troisième cas est un incendie qui avait consumé une maison de cinq chambres, le 8 octobre 2017, au quartier PG2, dans le deuxième arrondissement. Ensuite, il y a celui du dimanche 21 janvier dernier, au quartier Petite-Route de Sindara, dans le troisième arrondissement de la ville de sable. Enfin, le lundi 5 février 2018, un feu s'est déclaré au quartier Trois-Filaos, dans le premier arrondissement. L'on se rappelle que ce jour-là, quatorze ha-

bitations et une menuiserie avaient été emportées par les flammes lors d'un incendie d'une rare violence. Un fait heureusement singulier à signaler: lors de tous ces sinistres, pas de pertes en vies humaines, malgré l'ampleur des ravages laissés par les flammes. Mais ces événements malheureux ont néanmoins mis en lumière les difficultés des soldats du feu affectés dans la ville à remplir efficacement leur tâche.

En effet, s'ils sont souvent arrivés sur les différentes scènes, les éléments de la huitième compagnie d'incendie et de secours se sont montrés, à chaque occasion, impuissants à faire face à la situation. Faute d'équipements. Une difficulté qui, apparemment, n'est toujours pas prise en compte par les autorités compétentes. Et ce malgré les besoins sans cesse exprimés par les sapeurs-pompiers. Du moins si l'on en croit les intéressés. L'immensité de la situation

est telle que les soldats du feu pourraient faire les frais un jour de l'ire des populations, qui jugent inopportune leur arrivée sur les lieux des incendies, dans la mesure où ils ne peuvent pas intervenir efficacement. Selon un sapeur-pompier ayant requis l'anonymat, le seul camion-incendie à la disposition du bataillon de Port-Gentil serait tombé en panne lors de l'intervention aux Trois-Filaos.

REQUÊTE. Ce jour-là, ils étaient arrivés avec un

engin accusant une fuite d'eau, du fait d'un tuyau percé. « Nous travaillons donc avec les moyens du bord. Nous sommes souvent obligés de solliciter la société Cora Wood afin qu'elle nous prête son camion-incendie. Cela a été le cas lors d'un incendie dans la zone de l'hôpital de Ntchengue », déplore-t-il. Non sans dire ne pas comprendre la réaction des insulaires à l'égard des soldats du feu.

Face à ce triste panorama, elles sont rares, des victimes qui peuvent compter sur l'élan de solidarité des bonnes volontés. Comme celui que vient d'accomplir Me Séraphin Ndaot Rembogo. Le président du Parti pour le développement et la solidarité sociale a remis à notre compatriote Bonaventure Essongue, une somptueuse villa qu'il lui a construite à la place de sa maison consumée par le feu, le 21 janvier dernier, à Sindara. C'était l'autre samedi.

Ce jour-là, le bienfaiteur a dû lancer un appel à la solidarité des habitants de la province de l'Ogooué-Maritime, pour l'achat d'un camion-incendie à offrir aux sapeurs-pompiers de la ville de sable dont les équipements sont devenus obsolètes. « Nous avons, depuis un certain temps, dans notre cité, comme un esprit de malheur, un vent qui souffle frénétiquement au point de ravager constamment, par les violences inattendues et inhabituelles, nos maisons », fera-t-il remarquer.

Non sans faire savoir qu'il a saisi, en sa qualité de leader d'un parti, le président de la République pour lui signifier la "situation difficile" que traverse la capitale des capitaux. En attendant l'aboutissement de cette requête, les populations de Port-Gentil semblent condamnées à s'organiser autrement pour pouvoir faire face à de nouveaux cas d'incendies.